

Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world New worlds

Débats
2022

L'historiographie sur l'Amérique portugaise en dialogue : *vilas* et *ciudades* dans la période coloniale

Historiografia sobre a América Portuguesa em diálogo: vilas e cidades no período colonial

Historiography on Portuguese America in dialogue: on vilas and cidades in the colonial period

Historiografia de la América portuguesa en diálogo: sobre vilas y ciudades en el período colonial

JOANA RIOS RIBEIRO MAIA CARBONESI, NAYARA DE SOUSA ROCHA ET
TIAGO LUÍS GIL

<https://doi.org/10.4000/nuevomundo.87061>

Traduction(s) :

Historiografia sobre a América Portuguesa em diálogo: vilas e cidades no período colonial [pt]

Résumés

Français Portuguais English Español

L'objectif de cet article consiste à discuter de certains modèles interprétatifs autour du processus d'occupation territoriale de l'Amérique portugaise. Il s'agit d'établir un dialogue entre plusieurs recherches historiographiques – qui englobent des auteurs de l'histoire de l'urbanisme et de l'histoire politique et économique – dans le but de présenter les limites explicatives et d'apporter des idées capables de contribuer au débat à partir des discussions et recherches développées au sein du projet « Atlas Numérique de l'Amérique portugaise ». L'ensemble des données organisées et analysées dans le cadre de ce projet a débouché sur des contributions divergentes par rapport aux éléments traditionnellement présentés par l'historiographie. Ainsi, nous proposons de redéfinir les contours du débat à partir de ces résultats.

O objetivo deste artigo é discutir alguns modelos interpretativos acerca do processo de ocupação territorial da América Portuguesa. Nosso propósito é colocar em diálogo estudos historiográficos diversos, que abrangem autores da história do urbanismo e da história política e econômica, visando apresentar limites explicativos e trazer ideias que possam contribuir para o debate a partir das discussões e pesquisas desenvolvidas dentro do projeto “Atlas Digital da América Lusa”. O



conjunto de dados organizado dentro desse projeto resultou em contribuições que divergem de elementos apresentados tradicionalmente pela historiografia. Assim, nos propomos a repensar o debate tendo em conta esses resultados.

This article aims to discuss some of the models used to interpret the process of territorial occupation in Portuguese America. Our goal is to establish a dialogue between different historiographical studies which includes authors from urban history and political and economic history. We seek to present the interpretive limits of these models and also put forward ideas that might contribute to this debate. These ideas came from the discussions and research developed under the project known as “Digital Atlas of the Portuguese America”. The data organized and analyzed inside this project resulted in contributions that diverge from aspects traditionally presented by historiography. Thus, considering these results, we propose to rethink the historiographical debate on this subject.

El propósito de este artículo es discutir algunos modelos interpretativos sobre el proceso de ocupación territorial en la América portuguesa. Nuestra intención es poner en diálogo diversos estudios historiográficos, que incluyen autores de la historia del urbanismo y de la historia política y económica, con el objetivo de presentar límites explicativos y aportar ideas que puedan contribuir al debate desde las discusiones e investigaciones desarrolladas dentro del proyecto “Atlas Digital de la América Lusa”. El conjunto de datos organizado dentro de este proyecto resultó en aportes que difieren de elementos que tradicionalmente la historiografía presente. Así, nos proponemos repensar el debate teniendo en cuenta estos resultados.

Entrées d’index

Mots clés : urbanisme colonial, conquête, vilas et cidades, modèles explicatifs de l’histoire coloniale

Keywords: colonial urbanism, conquest, vilas and cidades, colonial history interpretive models

Palabras claves: urbanismo colonial, conquista, vilas y cidades, modelos explicativos de la historia colonial

Palavras Chaves: urbanismo colonial, conquista, vilas e cidades, modelos explicativos da história colonial

Texte intégral

- 1 L’objectif de cet article est d’évaluer à nouveau certains des modèles interprétatifs les plus courants autour de l’occupation territoriale de l’Amérique portugaise, en comprenant que ce processus doit être expliqué non seulement à partir de ses caractéristiques intrinsèques, mais en prenant en compte des aspects sociaux et politiques des sociétés natives et européennes. Concernant cet objet, les contributions sont nombreuses et diversifiées. Elles comprennent des auteurs de l’histoire de l’urbanisme, de l’histoire politique, de l’histoire territoriale et de l’histoire économique. Tenant en compte les particularités de chaque étude, ici, l’objectif consiste à essayer d’établir un contact entre ces historiographies et à présenter certaines limites explicatives. Il s’agit aussi d’apporter des idées qui puissent contribuer au débat, à partir d’une révision des données produites par les auteurs.
- 2 Cet article est le fruit de discussions développés au sein du projet « Atlas Numérique de l’Amérique portugaise »¹ et s’appuie sur les informations contenues dans une base de données construite dans l’exécution de ce projet, dont l’objectif était de faire un recensement exhaustif des *vilas*² et des *cidades* du Brésil colonial. Au début de ce recensement, nous disposions de certaines listes construites antérieurement, et tout particulièrement une liste produite dans les années 1950 par le géographe Aroldo de Azevedo³, qui a servi de base à notre démarche. En dépit du fait qu’elle ait plusieurs décennies d’existence, la liste d’Azevedo est la plus récente disponible et de nombreux auteurs à sa suite l’ont utilisé sans recul ni critiques.
- 3 Nous avons entrepris une révision profonde des lieux indiqués par Azevedo, en vérifiant sa liste et en cherchant des informations sur d’autres *vilas* et *cidades* dans différentes bases de données, nombre d’entre-elles méconnues par cet auteur, en particulier les documents du “Projeto Resgate Barão do Rio Branco” et des dizaines de dictionnaires historiques et géographiques locaux, comme celui du Baron de Studart⁴, pour le Ceará, ou de Waldemar Barbosa⁵, pour Minas Gerais. Les données obtenues dans ce recensement ont été soumises à une analyse critique. Cela a abouti à la construction d’une liste substantiellement plus grande que celle présentée par Azevedo, dans laquelle certaines régions spécifiques



enregistrent la reconnaissance et l'inclusion d'un grand nombre de *vilas*, et tout particulièrement dans la région nord.

4 Traditionnellement, l'historiographie sur le sujet met trop l'accent sur la morphologie du processus, à la recherche d'un principe structurel qui puisse se résumer en une variable, qui provient quasiment toujours d'une matrice externe. Des travaux comme ceux d'Antonio Carlos Robert de Moraes⁶ et de Sérgio Buarque de Holanda⁷, malgré leur énorme différence en termes d'approche, ont créé plusieurs métaphores visuelles pour décrire le processus de formation urbaine coloniale, comme la célèbre image de la fondation des villes menée à bien par le colonisateur portugais « semeur » que l'on trouve dans l'œuvre « Racines du Brésil ». D'autres mettent en exergue le caractère exportateur de l'économie coloniale comme étant l'élément principal de l'action sur l'espace, à l'instar de la perspective de Moraes en ce qui concerne le poids de l'économie du sucre, argument également défendu par d'autres auteurs, comme Nestor Goulart Reis Filho⁸.

5 L'historiographie portant sur le processus d'occupation portugaise, qui est en général l'objet de l'histoire politique, tend à insister davantage, dans sa version la plus traditionnelle, sur l'histoire de certains personnages et, plus récemment, sur certains processus, comme c'est le cas pour la notion d'Ancien Régime des Tropiques⁹. Ces contributions, en dépit de leurs découvertes, ont laissé peu de place à l'analyse de l'ensemble des *vilas* dans le temps et dans l'espace, en dédiant plus de temps aux études de cas¹⁰. L'histoire économique, à son tour, n'a pas non plus mis en exergue les agrégats de *vilas* en tant qu'élément d'analyse, préférant souvent prioriser les échanges comme éléments de domination, dans une certaine historiographie, ou comme éléments de concentration de richesses, dans les analyses les plus récentes. Quant à l'histoire de l'urbanisme (et de la fondation de *vilas*), d'une façon générale, elle apparaît toujours un peu détachée des autres approches.

Le recensement des *vilas* et des *ciudades*

6 La recherche réalisée au sein du projet « Atlas Numérique de l'Amérique portugaise » a porté une attention particulière aux registres de *vilas* et de *ciudades* dans le Brésil colonial. Notre recherche a débuté avec un recensement réalisé à partir, premièrement, des localités présentes dans le Recensement de 1872. Plus récemment, une révision exhaustive a été réalisée en prenant le travail d'Azevedo comme contrepoint. Dans son célèbre article de 1956, l'auteur n'a pas seulement pointé un modèle de la formation urbaine brésilienne mais a également indiqué les localités qui ont été fondées au fil des quatre premiers siècles de l'histoire du Brésil. Sa liste mentionnait 213 *vilas* et *ciudades* au Brésil jusqu'en 1822, desquelles 177 existaient dans la période comprise entre 1500 et 1808, choix temporel de cet article.

7 La liste d'Azevedo fut soumise à une critique documentaire : chaque localité fut vérifiée par le biais de l'utilisation de plusieurs critères, notamment l'existence d'une référence concrète à l'usage de l'expression « *vila* » ou « *cidade* » ou au fait concret que la localité possède une date de fondation ou d'érection en tant que « *vila* » ou « *ciudades* ». En outre, le critère qu'un lieu possède une Chambre Municipale était un signe diacritique du fait que ce soit une municipalité¹¹.

8 Chaque localité a fait l'objet d'une recherche individuelle, dans laquelle nous avons cherché des informations sur sa date de fondation et d'installation, outre ses antécédents et caractéristiques socioéconomiques. L'ensemble de la recherche a fini par utiliser 182 références, dont des sources historiques, des articles, des thèses, des mémoires (master), des livres, des dictionnaires et des sites en ligne. Parmi les résultats les plus importants, notre recherche a, d'une part, identifié 71 *vilas* et *ciudades* qui n'avaient pas été cataloguées par Azevedo, et, d'autre part, en a retiré neuf qui étaient des « faux positifs » dans le filtre de cet auteur – c'est-à-dire des lieux qui n'étaient pas des *vilas* mais qui furent considérées comme telles par Azevedo. Nous sommes arrivés à un total de 240 *vilas* et *ciudades* dans le Brésil colonial (pour la période comprise entre 1500 et 1808), une augmentation non négligeable de 42 % par rapport au comptage présenté par Azevedo.



9 En raison des différences identifiées entre les deux listes, il convient d'expliquer un peu ces chiffres. Azevedo ne pointe pas au cas par cas les sources utilisées pour établir sa liste. Peut-être que l'œuvre de Casal¹² est l'une des références les plus importantes avec laquelle Azevedo dialogue, jusqu'à un certain point. Nonobstant, pour les Capitaineries du Nord, Azevedo se montre plus sélectif, indiquant que Casal a attribué l'étiquette de *vila* à des peuplements qui n'en n'étaient pas. Pour la vérification des données, la recherche que nous avons menée a utilisé 111 éléments de bibliographie, dont des articles, des communications, des livres et des thèses, outre 70 œuvres de documentation de l'époque, en particulier des récits et des « rapports » ecclésiastiques, comme les « Nouvelles de l'évêché de Rio de Janeiro », de 1678, ou les « Mémoires Historiques » de Pizarro et Araújo, publiées en 1820. Le volume de données semble être un facteur significatif de la différence dans l'identification de *vilas*.

10 Le recensement que nous avons réalisé s'est basé sur la combinaison de plusieurs approches en s'appuyant, en autres, sur des dictionnaires géographiques, des cartes anciennes, des documents de l'époque, des travaux académiques, pour former des listes provisoires de potentielles *vilas* qui seraient ensuite analysées au cas par cas afin de pouvoir confirmer leur adéquation à ce type de classification. Ainsi, chaque *vila* disposait de plus de deux types de sources dans l'immense majorité des cas. Pour cela, une petite bibliographie pour chaque peuplement a été produite. Celles-ci ont permis à l'équipe de recherche de détailler chaque cas et d'avoir ainsi une base de données assez minutieuse. Toutes ces biographies municipales sont disponibles en ligne sur le site du projet.

11 Les sources les plus utilisées au sein de ce recensement ont été les suivantes : les documents du « *Projeto Resgate* »¹³, la collection de l'Archive Historique Ultramarine (AHU), disponible sur le portail de la Bibliothèque Nationale, qui contient des milliers de documents historiques comme la célèbre œuvre de Waldemar Barbosa¹⁴, pour Minas Gerais, de Sebastião de Vasconcellos Galvão¹⁵, pour le Pernambouc, et du Baron de Studart¹⁶, pour le Ceará ; des sources diverses comme les récits de Gabriel Soares de Souza et du Frère Noronha ; et, enfin, des œuvres générales, en particulier d'histoire régionale. En premier lieu, les dictionnaires historiques ont été les sources les plus complètes en termes de qualité des données pour la tâche de dater l'origine des *vilas* et *ciudades*. Ils ont débouché sur l'obtention de données pour 105 *vilas* et *ciudades*, dont 21 n'ont pas été prises en compte dans la liste d'Azevedo. Deuxièmement, les œuvres générales d'histoires régionales ont apporté des données pour 76 *vilas* et *ciudades*, desquelles 26 ne figuraient pas sur la liste d'Azevedo.

12 Cependant, les données les plus innovatrices ne proviennent pas de la bibliographie. Les pièces et données de la collection du « *Projeto Resgate* » ont été utilisées pour obtenir des informations sur 64 *vilas* et villes, dont 32 étaient méconnues par Azevedo. Il convient de souligner que ce dernier ne disposait pas, à l'époque de l'accès à ces informations, car la Collection du Brésil à l'AHU n'était pas suffisamment organisée en ce temps-là, ce qui explique l'impossibilité qu'Azevedo puisse réaliser une recherche d'une telle envergure.

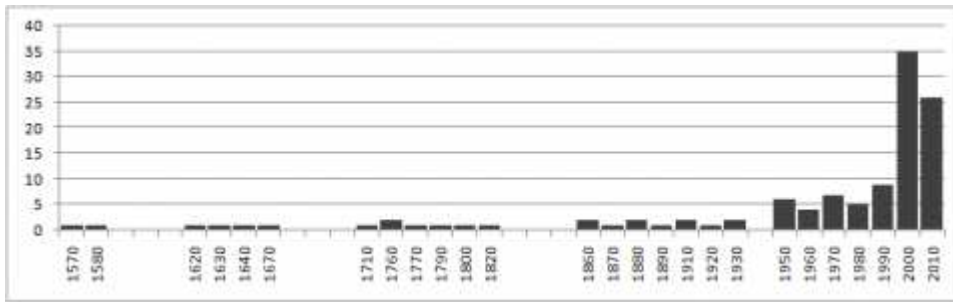
13 Les travaux académiques les plus récents consultés dans le cadre du projet « Atlas » même s'ils ont le mérite d'avoir adopté une emphase salutaire sur les études régionales, n'ont pas réellement permis l'accès à autant de nouvelles données pour la recherche. Aussi, sur la base de dissertations, de thèses, d'articles et de communications scientifiques, nous avons obtenu des informations concernant 43 *vilas* et *ciudades*, desquelles seulement neuf manquaient à la liste d'Azevedo. Bon nombre de ces nouveaux travaux, depuis 2010, ont apporté de nouvelles indications sur les *vilas* et les *ciudades*. Cependant, ces travaux n'ont pas présenté de listes avec les dates de fondation de *vilas* et, par conséquent, n'ont pas été utilisés dans notre recensement.

14 Cela dit, il est évident que la grande différence entre le nombre de *vilas* et de *ciudades* de la liste d'Azevedo et la nôtre est le fruit de la mise à disposition postérieure des documents du « *Projeto Resgate* », outre les informations obtenues dans des travaux académiques plus récents. Du total des œuvres que nous avons utilisées, 77 % étaient postérieures à l'article de 1956 (voir le Graphique 1). Par le biais de cet ensemble de sources, des informations sur 157 *vilas* et *ciudades* ont été recueillies. Les 23 % restants ont permis l'approfondissement des histoires locales de 126 *vilas* et *ciudades*. Néanmoins, certaines sources existantes avant l'œuvre d'Azevedo ont été utilisées pour caractériser 25 *vilas* et *ciudades* ignorées par celui-



ci. Ces données n'incluent pas les documents du « Projeto Resgate », qui s'inscrivent dans le même processus.

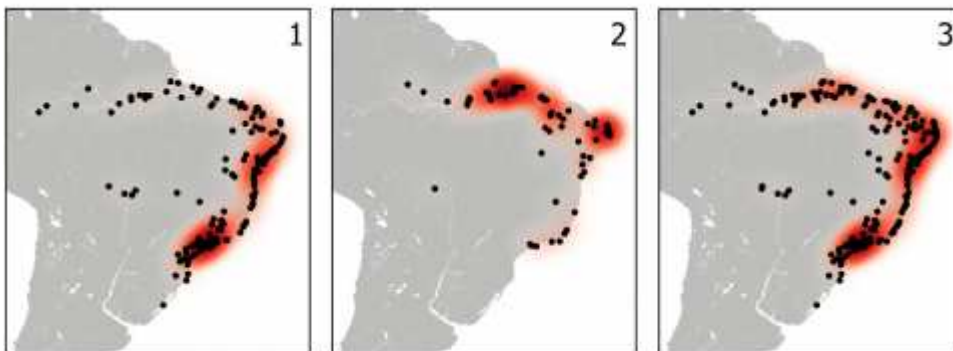
Graphique 1 – Quantité de sources utilisées dans le projet « Atlas », par décennie de publication.



Source : <http://hs.unb.br/atlas>. Élaboration propre.

- 15 L'usage d'une documentation variée et sur des cas aussi différents a exigé, dans le même temps, de la rigueur et d'une démarche comparative. Dans certains cas, les historiens locaux insistaient sur la classification en tant que municipalité de localités qui n'en n'étaient pas. Dans d'autres cas de figure, des historiens régionaux faisaient la même chose, mais de façon correcte. Dans ce cas, l'usage de la documentation nous a permis d'éliminer de nombreux doutes. Enfin, une base de données additionnelle a été créée pour une révision complète des données utilisées dans la recherche, y compris des dates, de la localisation et des sources. Ainsi, toutes les données ont été révisées trois fois. Le résultat final, représenté sur une carte, est le suivant :

Carte 1– Comparaison entre le total de *vilas* collectées par la recherche d'Aroldo de Azevedo (1), les *vilas* recensées dans le projet « Atlas Numérique de l'Amérique portugaise » (2) et l'ensemble total trouvé et révisé par le projet « Atlas Numérique de l'Amérique portugaise (3). Sur chacun, « une carte de chaleur » (algorithme de Kernel) met en avant les aires les plus concentrées.



Les modèles explicatifs de la dynamique urbaine coloniale

- 16 Le débat qui traverse la question de l'occupation territoriale et l'urbanisation au Brésil colonial est aussi controversé que d'autres querelles explicatives célèbres. Nous nous concentrons sur les œuvres de Aroldo de Azevedo¹⁷, de Nestor Goulart Reis Filho¹⁸ et d'Antônio Carlos Robert de Moraes¹⁹. En outre, nous allons également prendre en compte certaines des œuvres les plus récentes, toutes innovatrices et possédant une forte composante régionale, comme les œuvres, entre autres, de Cláudia Damasceno Fonseca²⁰, de Renata Malcher de Araujo²¹ et d'Esdras Arraes²².

- 17 Comme nous l'avons mentionné auparavant, Azevedo traite de ce thème dans le texte « *Vilas et cidades* dans le Brésil colonial », publié pour la première fois en 1956. Azevedo entreprend une étude chronologique et géographique de l'apparition et du développement des *vilas* et des *cidades* brésiliennes entre le XVI^e et les premières années du XIX^e siècle. Azevedo cherche à montrer une tendance d'urbanisation qui est partie du littoral du territoire brésilien en direction de l'intérieur. Le début de ce processus aurait commencé avec l'implantation du système de capitaineries, qui aurait provoqué le peuplement



progressif du littoral durant les XVI^e et XVII^e siècles. Cependant, c'est au XVIII^e siècle qu'Azevedo va identifier un changement significatif dans le panorama urbain du Brésil. L'auteur soutient que, par le biais de l'expansion de peuplement et de la conquête d'une grande partie du plateau (*planalto*) et de l'Amazonie, l'œuvre d'urbanisation se serait éloignée du littoral. À cette période, en raison des activités minières, le centre de la vie coloniale se déplace de la ville de Salvador à Rio de Janeiro. L'Est se serait ainsi transformé en axe économique, social et démographique de la colonie.

18 Les études d'Aroldo de Azevedo furent une référence importante pour les travaux postérieurs de Reis Filho et de Moraes sur l'urbanisation du Brésil colonial. Ces deux auteurs ont formulé des modèles d'occupation distincts, mais ils n'avaient pas l'objectif de remettre ouvertement en question le recensement de *vilas* et de *ciudades*, présenté par Azevedo.

19 Reis Filhos a développé son modèle d'occupation dans l'œuvre « Contribution à l'étude de l'évolution urbaine du Brésil (1500-1720) ». Reis Filho a pris comme point de départ ce qui seraient les origines du processus d'urbanisation brésilienne et a essayé d'analyser les changements qualitatifs qui auraient eu lieu dans ce processus au fil du temps. Dans son œuvre, il argumente le fait que comprendre le processus d'urbanisation au Brésil exigerait la connaissance du système social de la colonie et de la politique de colonisation portugaise, aussi bien en Amérique que dans d'autres continents. Les formations urbaines brésiennes devraient être étudiées comme partie intégrante d'une structure dynamique, le réseau urbain, qui aurait une origine sociale. L'auteur propose ainsi le traitement des formations urbaines brésiennes à deux niveaux distincts : au niveau le plus ample du réseau urbain, défini comme l'ensemble ordonné d'éléments spatiaux ; et le niveau le plus restreint du noyau urbain, défini comme unité ou parcelle ordonnée de cet ensemble.

20 En suivant cette logique, Reis Filho analyse, en premier lieu, l'évolution urbaine du Brésil du point de vue de son réseau, appréhendant le rôle que les noyaux urbains exerçaient dans l'ensemble de la colonie et les stratégies et les objectifs définis par la politique d'urbanisation. Deuxièmement, il analyse le processus d'évolution urbaine du point de vue des noyaux, mettant en exergue les éléments d'organisation spatiale à l'intérieur des *vilas* et *ciudades*.

21 Reis Filho cite directement les auteurs Aroldo de Azevedo, Aires de Casal, Sérgio Buarque de Holanda et Mário Chicó. Les données présentées par Azevedo dans « *Vilas et cidades* du Brésil colonial » et par Aires de Casal dans « Chorographie Brasilique » (*Corografia Brasileira*) servent de point de départ pour l'analyse de l'auteur. Contrairement à Azevedo et Casal, cependant, Reis Filho cherche à caractériser l'évolution du réseau urbain au Brésil sans se focaliser de façon détaillée sur des aspects quantitatifs et présentant une périodisation différente. Par exemple, il n'est pas nécessaire, selon lui, d'arriver à un nombre précis de *vilas* existantes pendant la période coloniale, mais il est pertinent d'analyser les facteurs qui aideraient à expliquer le développement du réseau urbain comme un tout.

22 Pour développer sa recherche, Reis Filho, en termes de sources, a utilisé les cartes et l'iconographie de l'époque, les cadastres des *vilas* et des *ciudades*, les législations, les cartes royales et les actes des chambres municipales. La recherche menée par l'auteur comprend la période entre 1500 et 1720, c'est-à-dire du premier contact des Portugais avec le territoire et les populations autochtones jusqu'à la décennie de 1720, selon l'auteur, au moment où se complèterait le processus de centralisation administrative et économique de la colonie. La période coloniale est donc divisée en deux blocs selon les caractéristiques du réseau urbain : dans le premier, entre 1500 et 1720, le fonctionnement du réseau urbain et de ses noyaux serait subordonné aux activités de la campagne et aux intérêts du secteur agro-exportateur ; dans le deuxième bloc, à partir de 1720, avec l'implantation d'une stratégie de centralisation politique dans la colonie et le développement de l'économie minière.

23 Selon le modèle d'occupation créé par Reis Filho, le moteur de l'urbanisation, tout du moins jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle, fut l'agriculture d'exportation, qui aurait orienté l'économie et la fondation des villes²³. L'économie brésilienne, basée sur l'agriculture d'exportation, aurait été complémentaire au marché européen et répondait à ses intérêts. C'est-à-dire que l'agriculture de subsistance n'offrait pas une stimulation différente à l'urbanisation, puisqu'elle maintenait une relation similaire avec le milieu urbain. Ainsi, pendant la majeure partie de la période coloniale, le réseau urbain n'aurait connu aucune transformation qualitative en dépit de l'apparition de nouvelles *vilas* et *ciudades*.



24 Quant à elle, l'œuvre d'Antonio Carlos Robert de Moraes, « Bases de la formation territoriale du Brésil : le territoire colonial brésilien au « long » du XVI^e siècle », est bien plus récente que celles d'Azevedo et de Reis Filho, puisqu'elle fut publiée en 2000 (sur la base de sa thèse de 1991). Moraes, bien qu'il cite Azevedo, n'aborde pas les données présentées par celui-ci ni par Reis Filho. Son modèle fut construit en ayant comme référence des travaux comme celui de l'historien Pierre Chaunu, spécialiste de l'Amérique Espagnole. L'œuvre de Moraes, divisée en douze chapitres, est l'une des plus complètes sur le sujet, en parcourant profondément les origines ibériques de la formation spatiale de l'Amérique portugaise pour, selon l'auteur « retracer la spatialité de l'accumulation primitive »²⁴. Le sujet principal de l'explication de Moraes – et en cela il se rapproche de Reis Filho – est la manière dont la production d'exportation, en particulier du sucre, a délimité l'occupation portugaise, créant un sens « exomorphe », c'est-à-dire tourné vers l'extérieur même quand elle est en recherche d'intériorisation. En comparant l'Amérique portugaise avec l'espagnole, l'auteur pointe ce qui serait le moteur de son explication, conjointement au sucre : la recherche de minéraux. Toujours au XVI^e siècle, en Amérique portugaise : « le motif le plus fort de l'occupation coloniale est absente, et on note l'inexistence d'une structure sociale antérieure sur la base de laquelle la colonisation puisse s'organiser »²⁵.

25 Parmi les auteurs classiques, l'historien Sérgio Buarque de Holanda est une référence importante dans les œuvres abordées jusqu'ici et pour penser les modèles d'occupation territoriale de façon générale. Dans l'œuvre « *Raízes do Brasil* », publiée pour la première fois en 1936, l'auteur oppose les modèles portugais et espagnol d'occupation territoriale, en argumentant que tandis que les espagnols cherchaient à fonder de grands noyaux urbains ordonnés et stables pour s'assurer de la domination du territoire, l'action portugaise se serait caractérisée par le manque de planification. Les Portugais auraient peuplé le territoire sans une orientation centralisée mais seulement en s'accommodant aux circonstances qui survenaient. En Amérique portugaise, il y aurait eu, selon l'auteur, une opposition entre la splendeur rurale et la misère urbaine. La centralité du Brésil colonial ne serait donc pas les villes, mais bien le milieu rural.

26 Jusqu'ici, nous nous sommes concentrés sur les classiques de l'historiographie, mais il y a une nouvelle génération d'historiens (nombre d'entre eux formés en architecture et urbanisme) – tout particulièrement depuis 2010 (bien que les recherches aient débuté avant) – qui présentent de nouveaux modèles qui rénovent ce champ de connaissance. Parmi ces auteurs, nous dialoguons avec les travaux de Cláudia Damasceno Fonseca, de Renata Malcher de Araujo, de Maria Fernanda Derntl, de Clóvis Jucá Neto et de Maria Moura Filha.

27 Damasceno Fonseca, dans l'œuvre « *Arraiais e vilas d'el rei: espaço e poder nas Minas setecentistas* », diffère des modèles présentés par les trois auteurs traités jusqu'ici, en étudiant la formation de nouveaux regroupements urbains à Minas Gerais pendant le XVIII^e siècle, en se focalisant sur les relations entre les pouvoirs locaux et centraux, et appréhendant ces relations comme le principal propulseur du processus d'urbanisation. Sa recherche se concentre uniquement sur la région de Minas Gerais au XVIII^e siècle, et le fait que ses conclusions soient ou non applicables à d'autres régions et d'autres périodes pour comprendre la colonisation n'est pas un de ces objectifs. Damasceno montre comment les discussions pour la fondation de nouvelles *vilas* se décidaient dans les chambres municipales de Minas Gerais et comment les pouvoirs locaux avaient leurs manières de dicter la dynamique de l'urbanisation.

28 L'installation de *vilas* est présentée par Damasceno comme une façon utilisée par la Couronne pour l'expansion de la justice et de la fiscalité. À Minas Gerais, le *pelourinho* configurait l'un des principaux emblèmes de la vila et son érection « matérialisait la justice administrée par les officiers de la municipalité »²⁶. Selon l'auteure, dans des archives de Minas Gerais et dans l'Archive Historique Ultramarin à Lisbonne, il est possible de trouver des documents dans lesquels des *arraiais*²⁷ de Minas cherchaient à justifier leur demande pour la concession du titre de *vila*, en présentant les qualités et les vertus du peuplement, ainsi que les problèmes auxquels celui-ci était confronté, dont la difficulté d'accès à la justice, argument récurrent. Quant à la relation entre les activités économiques et la fondation de nouveaux noyaux à Minas Gerais au fil de la période coloniale, Damasceno Fonseca insiste sur l'importance de prendre en compte non seulement les activités minières,



mais également les activités d'élevage et le commerce, en tant que facteurs qui ont influencé l'apparition et le développement de peuplements.

29 Les modèles d'urbanisation de Aroldo de Azevedo, Reis Filho et Antônio de Moraes, présentés plus haut, dévoilent des différences par rapport au travail de Damasceno, dans la mesure où ils donnent peu d'importance à la politique locale dans la dynamique de formation de nouvelles *vilas* et *ciudades*. Malgré le fait que Reis Filho affirme que l'installation du réseau urbain a eu lieu, la plupart du temps, grâce à l'effort, l'intérêt et les ressources de donataires et de colons, ce qui aurait orienté la formation de ce réseau serait l'agriculture d'exportation. Selon l'auteur, les élites locales, aussi bien du milieu rural qu'urbain, étaient formées par de grands propriétaires terriens qui produisaient pour le marché européen. Ces élites contrôlaient les mairies et les conseils municipaux. Le processus d'urbanisation se serait construit par la dynamique entre ces pouvoirs locaux et les intérêts de la métropole et serait complètement soumis à la logique de l'économie agro-exportatrice, et tout particulièrement la sucrière²⁸. À son tour, Moraes ignore totalement l'activité des pouvoirs locaux, en affirmant la prédominance de facteurs externes à la colonie, qui expliqueraient y compris, selon l'auteur, le processus d'intériorisation. Avec une forte base documentaire, Damasceno démontre comment les conflits intra-élites, dans le Minas Gerais du XVIII^e siècle, ont changé la forme du processus d'urbanisation.

30 Renata Malcher de Araújo, à son tour, se concentre également sur des régions spécifiques, l'Amazonie et le Mato Grosso, fruit de plusieurs recherches qui ont été synthétisées par l'auteure dans « L'urbanisation de l'Amazonie et du Mato Grosso au XVIII^e siècle : peuplements civils, convenables et utiles pour le bien commun de la couronne et des peuples », publié en 2012. Elle met l'accent sur la frontière et la géopolitique du XVIII^e siècle – organisée à partir des querelles entre l'Espagne et le Portugal et des négociations des traités des frontières – comme élément clé de l'explication de l'occupation et de la fondation de *vilas* dans les aires qu'elle aborde, en particulier, pendant cette période, les transformations d'*aldeamentos*²⁹ en *vilas*.

31 Un autre travail possédant un découpage régional est la thèse de Maria Fernanda Derntl, soutenue en 2010³⁰. L'auteur a analysé la politique d'urbanisation qui aurait été élaborée dans la capitainerie de São Paulo entre 1765 et 1811³¹, en cherchant à comprendre la logique de formation de nouveaux peuplements et *vilas*. Pour elle, la politique d'urbanisation dans la capitainerie de São Paulo ne peut pas être uniquement appréhendée comme un projet prédéfini par la métropole, mais comme un projet conflictuel sujet aux « pratiques, expériences et dynamiques locales »³².

32 Dans le scénario exposé par Derntl, la croissance de nouvelles *vilas* s'expliquerait par une série complexe de facteurs, parmi lesquels on trouve la politique urbanistique métropolitaine de la fin du XVIII^e siècle, l'activité de techniciens et d'ingénieurs militaires dans l'Empire Portugais, l'activité de gouverneurs et de conseillers des capitaineries, celle des chambres municipales, les caractéristiques géographiques des nouvelles *vilas*, les intérêts des élites locales, les querelles territoriales entre portugais et espagnols, entre les différentes capitaineries et entre les autorités séculaires et ecclésiastiques, outre la disponibilité de ressources matérielles et humaines pour peupler une nouvelle localité.

33 L'activité des populations autochtones, sujet primordial dans l'histoire du Brésil colonial, est peu mis en avant par ces auteurs en tant que clé explicative du processus d'urbanisation, n'étant pas un élément significatif dans la construction de leurs interprétations. Azevedo ne mentionne pas directement de groupes autochtones et présente une vision euro-centrique de la fondation de *vilas* et de *ciudades*, affirmant que la concentration de celles-ci sur le littoral durant le XVI^e siècle, par exemple, étaient en la conséquence de la nécessité d'« audacieux pionniers » portugais de maintenir le contact avec le monde civilisé de l'époque³³. En outre, l'auteur ignore la population autochtones dans le calcul qu'il fait du numéro d'habitants de chaque noyau urbain, en prenant seulement en compte la population blanche de chaque localité. Dans l'œuvre de Reis Filho, les natifs sont cités dans peu de passages et n'apparaissent que comme obstacle à l'urbanisation des portugais, sans aucun rôle pertinent dans ce processus.

34 L'activité autochtone n'est pas non plus un point d'analyse central dans les œuvres de Moraes et de Damasceno. Dans l'œuvre de Moraes, les autochtones ne sont mentionnés qu'au chapitre huit, et de façon générale, comme de la main d'œuvre utilisable par les conquérants, et soulignant l'importance des chemins ouverts par les natifs dans ce



processus. Aucune action autochtone est dépeinte comme capable de modifier la forme de l'Amérique portugaise ou de freiner l'action européenne. À un certain moment, l'auteur pointe que les natifs « ont représenté un vecteur central de la colonisation »³⁴, mais il n'entre pas en profondeur dans ce sujet, mettant en avant leur faible démographie pour ensuite argumenter que « la survie des premiers colons reposait beaucoup sur une bonne réception des natifs. Une telle dépendance provenait du petit nombre de portugais laissés sur terre »³⁵. Non par l'importance des groupes natifs, mais par le faible nombre d'européens au moment des premiers contacts³⁶. Moraes n'ignore pas les *aldeamentos*, qui seraient des stocks de main d'œuvre, ou les politiques de mariage entre autochtones et européens, ces dernières étant le résultat de la « conscience de la nécessité d'une base indigène pour le succès de l'entreprise coloniale et de l'expérience de l'usage abusif de l'esclavage dans les installations des noyaux du littoral »³⁷. Nonobstant, pour Moreas, les autochtones n'entreraient dans l'histoire – quand ils y apparaissent – par la « conscience » européenne. Damasceno aborde peu les groupes autochtones dans la mesure où ils ne semblent pas être centraux dans la formulation de son modèle d'urbanisation. Renata Malcher de Araújo est celui qui met le plus l'accent, dans les modèles récents, sur le rôle des *aldeamentos* dans la formation de nouvelles *vilas*, pointant leur pertinence géopolitique dans un contexte très particulier de redéfinition de frontières, bien que les groupes natifs proprement dits n'apparaissent pas dans son analyse.

35 Une autre question intéressante à observer dans les œuvres ici traitées est celle du poids du continent africain ou même de la présence portugaise en Afrique pour le processus d'urbanisation dans le Brésil colonial. L'objectif d'Azevedo, de Damasceno et de Moraes n'était pas de débattre de ce sujet. Reis Filho parle uniquement du continent africain comme fournisseur de main d'œuvre esclave et comme arrière-garde rurale du marché européen. Même s'il affirme durant son œuvre qu'il est nécessaire d'appréhender le processus d'expansion portugaise en dehors de l'Amérique pour penser à la façon dont le réseau urbain s'est développé, l'auteur ne prend pas en compte l'activité portugaise en Afrique et le modèle d'urbanisation portugaise sur ce continent. En ce sens, l'approche de ces auteurs diffère de travaux comme celui de l'historien Laurent Vidal³⁸, qui voit l'occupation portugaise en Afrique et sur le littoral brésilien au début du XVI^e siècle comme faisant partie de la même logique où chaque *vila* et *cidade* serait un nœud dans la toile de l'Empire Portugais qui était en formation, établissant un système thalassocratique centré sur la production de sucre – thèse également défendue par l'auteur Gunter Weimer³⁹.

36 En comptabilisant 213 *vilas* au début des années 1800, Azevedo s'oppose explicitement aux chiffres présentés antérieurement par Aires de Casal dans «Corografia Brasília». Celui-ci pointe l'existence d'un total de 258 *vilas* sur le territoire brésilien en l'an 1817⁴⁰. La plus grande divergence entre les deux auteurs sont les chiffres qui concernent la région Nord. Dans ce cas, là où de Casal identifie 57 *vilas*, Azevedo n'en compte que 20⁴¹. Azevedo croit que de Casal a utilisé le terme « vila » pour des occupations qui n'étaient que des peuplements, principalement en ce qui concerne la région Amazonienne. À partir des données présentées, il est possible d'observer qu'Azevedo a mis en exergue la dimension démographique des localités pour établir son modèle. Nonobstant, ce critère, comme indiqué dans l'œuvre de Damasceno, est anachronique dans la mesure où la catégorisation de « vila » et de « cidade » dans la période coloniale n'était pas pensée en termes de nombre d'habitants.

37 Le critère démographique ne fut certainement pas le seul qui a guidé Azevedo. L'auteur considérerait que dans le processus d'urbanisation du Brésil, six « embryons » ont été disponibles pour la formation de futures villes : 1) les fortifications, 2) les *aldeias* et *aldeamentos* d'autochtones, 3) les *arraiais* et *corrutelas*⁴² ; 4) les *engenhos*⁴³, fermes et quartiers ruraux, 5) les patrimoines et noyaux coloniaux, 6) les lieux de repos de voyageurs et stations ferroviaires. Cette typologie est intéressante mais quand Azevedo explique le point « 2 », il affirme que seuls les *aldeamentos* – coordonnés par des missionnaires – pouvaient être des embryons, excluant les *aldeias* autochtones comme potentiellement formateurs de *vilas* et de *cidades* : « Une telle distinction [entre *aldeia* et *aldeamento*] est importante parce qu'en principe les *aldeias* d'autochtones ne peuvent pas être considérées comme des embryons de villes, au contraire de ce qu'il se passe avec les *aldeamentos* »⁴⁴. Le protagonisme de ces *vilas* et *cidades* potentielles ne reviendrait pas des habitants d'*aldeias*, mais des missionnaires :



« les *aldeamentos* d'autochtones – agglomérations « créées », contrairement aux agglomérations « spontanées » qui sont des *aldeias* – sont le fruit d'une vraie œuvre d'urbanisation, dont le début se doit aux Missionnaires, dans le siècle même de découverte du Brésil, ou plus précisément, à partir de 1550 »⁴⁵.

38 Le cas de la Région Nord, où ont été fondées plusieurs *vilas* durant le XVIII^e, à partir d'*aldeias* et d'*aldeamentos*, est certainement clé pour comprendre l'œuvre d'Azevedo. L'auteur pense que la région Nord était composée d'une population raréfiée et par des *vilas* qui étaient principalement des hameaux. Le fait que cette région n'ait acquis aucune *vila* dans les premières années du XIX^e siècle, représente, pour Azevedo, l'artificialisme de la politique d'urbanisation des années 1700⁴⁶. Ce fut certainement l'un des principaux points de différence entre le total de *vilas* trouvées dans le projet « Atlas » et la liste d'Azevedo. Le point central est le refus de ce dernier à accepter les *vilas* pombalines en Amazonie, pour des raisons démographiques et peut-être juridiques. Sur ce dernier aspect, une certaine confusion est justifiée. Araújo met en avant le fait que la nouvelle politique pombaline créa des *vilas* sans chambres, ce qui semblait être une contradiction : « On peut dire qu'en ce sens, les nouvelles *vilas* étaient, d'une certaine façon, de fausses *vilas*, si nous les voyons du point de vue de la représentation sociale... Mais elles n'étaient de fausses *vilas* du point de vue de la lecture du territoire. Au contraire, ce que la législation de Mendonça Furtado fit, ce fut d'amener au centre de l'administration de la couronne, la gestion effective de ces noyaux de peuplement, en les insérant dans leur toponymie et hiérarchisation spécifiques »⁴⁷.

39 Des recherches récentes ont confirmé ces localités en tant que *vilas*. Les résultats présentés par Renata Malcher de Araújo coïncident avec la liste de *vilas* de l'Amazonie que nous avons adoptée. Récemment, Esdras Arraes a présenté une nouvelle lecture beaucoup plus proche de l'expérience native⁴⁸. En analysant le processus de formation de *vilas* et de paroisses dans le Nordeste colonial, l'auteur met en exergue la force de la législation pombaline dans la formation de nouveaux noyaux dans le sertão, mais a présenté des éléments qui laissent penser que ces politiques étaient déjà en cours d'implantation, au moins depuis le XVII^e siècle. En outre, il a indiqué comment plusieurs formes de préexistences autochtones ont servi de base à la fondation de *vilas* et de *ciudades* et comment, en diverses occasions, les autochtones « principaux » ont participé aux décisions d'où et quand fonder les nouveaux municipes.

Reformuler la question : historiographies croisées comme point de départ

40 Le recensement que nous avons réalisé et sa comparaison avec le matériel d'Azevedo nous amène à formuler quelques conclusions importantes. La première de ces conclusions est orientée par la différence significative entre les deux études. En termes géographiques, cette différence se fait davantage sentir dans les régions Nord et Nordeste. Dans la région Nord, Azevedo a ignoré plusieurs *vilas* dans l'intérieur, et tout particulièrement dans les proximités de Belém et sur l'île de Marajó. Dans le Nordeste, plusieurs *vilas* du sertão ont été ignorées, mais la plus grande concentration de *vilas* négligées fut dans le littoral entre la Paraíba et le Pernambouc. Il n'est pas aisé d'expliquer cette dernière absence, même s'il est saillant qu'une recherche sur les *vilas* coloniales ignore les localités du littoral du Nordeste. Les autres absences sont plus intéressantes et conservent une relation entre elles. Les *vilas* du Nord et celles du sertão do Nordeste ont quelque chose en commun : la majeure partie d'entre-elles ont été établies à partir du « Diretório dos Índios » (Directoire des Autochtones), dans le Pará, et de la « Direção » (Direction) dans le Nordeste. C'est-à-dire que la grande quantité de *vilas* ignorées par Azevedo était le fruit des nouvelles politiques d'*aldeamentos*, rendues possibles par le travail missionnaire antérieur.

41 Aroldo de Azevedo n'a jamais présenté aucun modèle pour la morphologie du système urbain de l'Amérique portugaise, mais il travaillait avec un critère clair (bien que relatif) de mesure des centres urbains : le poids démographique. Pour lui, les *vilas* et les *ciudades* devraient être expressives en termes démographiques, comme si la taille était le critère de

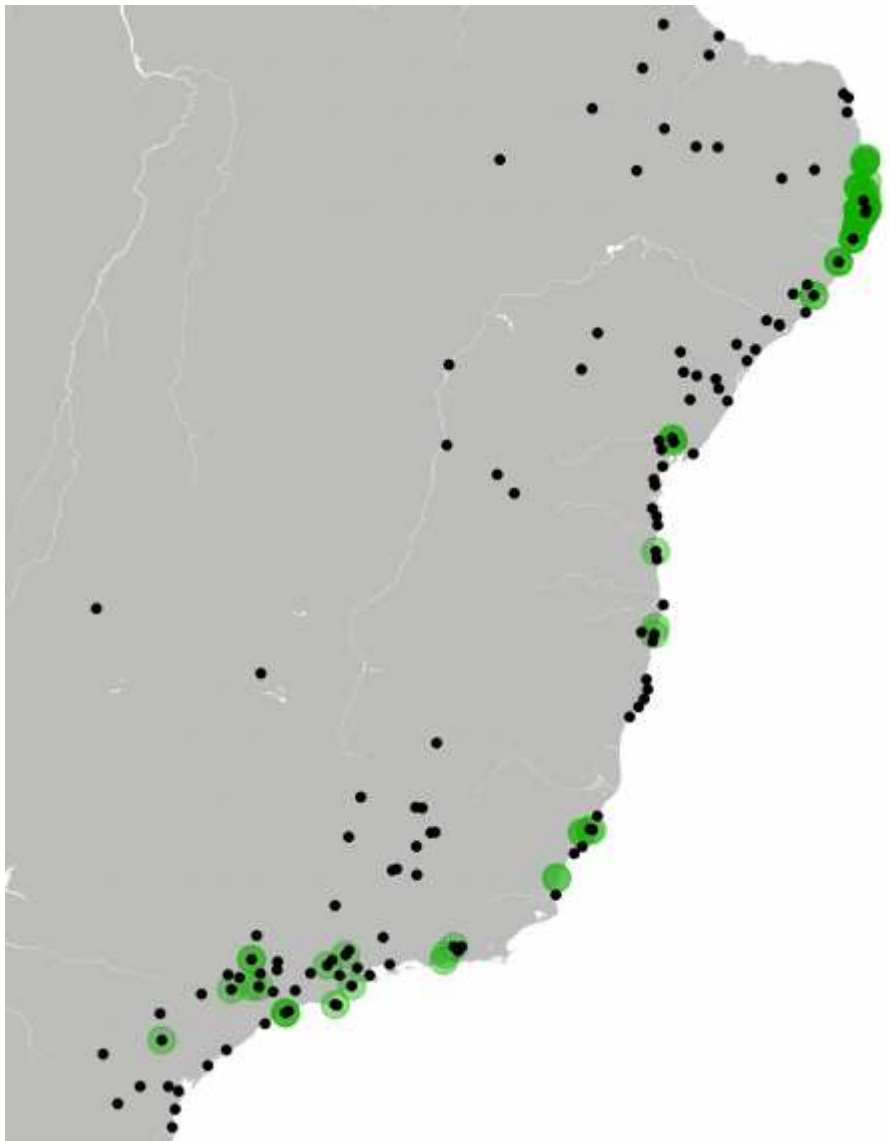


regroupement de définition. Récemment, Damasceno a démontré l'inconvenance de cette classification et les recherches développées dans le projet « Atlas » confirment cette position.

42

La morphologie créée par Azevedo fut certainement importante pour Goulart Reis Filho et Moraes afin de créer leurs modèles. Et bien qu'il s'agisse d'auteurs dont les interprétations sont différentes, tous deux sont d'accord sur un point essentiel : l'économie du sucre était l'élément dynamiseur de l'urbanisation coloniale. Lorsque l'on compare la carte des *vilas* créée par Aroldo de Azevedo avec la carte des principaux lieux producteurs de la canne à sucre, la position de Reis Filho et Moraes semble assez justifiable, encore plus pour les deux premiers siècles de l'occupation portugaise, période privilégiée par ces auteurs. Voyons :

Carte 2 – Carte des villes identifiées par Aroldo de Azevedo (points en noirs), avec une mise en exergue des aires de production de canne à sucre pendant la période coloniale (en vert).



43

Les dizaines de villes identifiées au sein du projet « Atlas Numérique de l'Amérique portugaise » présentent un défi empirique qui exige l'inclusion d'autres variables qui auraient un poids égal ou supérieur que la canne à sucre et ses dérivés. Ignorer le Nord et le sertão du Nordeste signifie négliger l'importance des groupes natifs dans la constitution de l'Amérique portugaise. En ce sens, il est fondamental que l'histoire de l'urbanisme et l'historiographie autochtone puissent être pensées de façon articulée.

44

Une œuvre collective importante, organisée par Jucá Neto e Moura Filha⁴⁹, a apporté divers exemples de participation autochtone dans la formation de *vilas* coloniales. En dépit de l'énorme importance de la publication et des résultats qui y sont présentés, elle finit par renforcer l'action métropolitaine comme principal axe explicatif, même quand il s'agit d'*aldeias* et d'*aldeamentos*. Dans cet ouvrage, le texte de Juliano de Carvalho renforce cette position : en étudiant les continuités natives dans le projet d'installation de Monte-mor, il affirme que : « [...] on ne pouvait pas s'attendre à l'adhésion volontaire de la population encore autochtone à un « faire ville » qui lui était complètement étranger »⁵⁰. En d'autres termes, il affirme l'action native pour la nier. La continuité de la forme d'occupation native



serait le fruit non pas de leurs actions et de la validité de leurs tracés, mais de l'incapacité portugaise à agir dans un territoire stratégiquement « secondaire »⁵¹. Cependant, cette position n'était pas exclusive de cet auteur et finit par être visible, de façon discrète, dans plusieurs recherches, y compris récentes. À contre-courant de cette position – publiée dans ce même ouvrage collectif organisé par Jucá Neto e Moura Filho – l'analyse de Maria Helena Flexor met en avant comment la mémoire native dans le dessin urbain de nombreuses villes a été oubliée étant donné le fait qu'il s'agisse d'une « chose d'indien » et donc dévalorisée⁵².

45 L'expérience des groupes natifs – au-delà de la catéchèse et du travail – semble être une variable explicative importante qui ne fut suffisamment abordée par l'historiographie de l'urbanisation. Plus récemment, Ramalho et al⁵³ ont présenté un modèle qui met en exergue le rôle autochtone comme facteur principal explicatif de la morphologie du processus de conquête, non comme projet, mais comme « négatif » de la conquête européenne, comme limite au projet potentiellement désiré par les portugais. Au travers de leurs formes de collaboration ou résistance variées, les autochtones ont fini par rendre possible ou impossible l'établissement européen dans certaines zones, façonnant ainsi les espaces possibles d'existence non-native. Les résultats obtenus par Ramalho et al renforcent les éléments présentés par Arraes et peuvent être une clé importante en termes d'explication du processus d'urbanisation.

46 Dans une bonne mesure, la perspective de l'histoire coloniale fut elle-même, pendant longtemps, colonisatrice et a souvent occulté ces acteurs sociaux dans les modèles d'explication de la formation de la société de l'Amérique portugaise. Plus récemment, les études de l'histoire autochtone ont avancé et des noms comme Manuela Carneiro da Cunha⁵⁴, João Pacheco⁵⁵ et John Monteiro⁵⁶ sont essentiels dans ce nouveau scénario. Cette position était déjà présente également dans les horizons de Sérgio Buarque, non pas dans son classique « Racines du Brésil » mais dans des travaux ultérieurs comme « Chemins et Frontières » et plus particulièrement dans « Mouvements de la Population à São Paulo au XVIIIe siècle », de 1966. La dissertation de Rubens Ganesella, de 2008, est également un marqueur important en ce sens⁵⁷.

47 Enfin, il est également pertinent de débattre combien le processus de concession de *sesmarias*⁵⁸ a contribué à l'établissement de villes. L'histoire agraire fut, pendant longtemps, traitée de façon complètement distante de l'histoire de l'urbanisme (en particulier en raison de divisions disciplinaires) et d'éventuelles complémentarités peuvent avoir été laissées de côté. Les cas de *sesmarias* et d'autres unités productives qui se sont développées comme des cellules de bases de regroupements urbains postérieurs ne sont pas rares⁵⁹. Aroldo de Azevedo lui-même indique qu'il s'agit de l'une des possibilités de formation urbaine. Des travaux plus récents, comme ceux de Leonardo Barleta⁶⁰ et d'Elenize Trindade Pereira⁶¹, systèmes d'information géographique à l'appui, ont contribué à diminuer cette distance disciplinaire, même s'il reste encore beaucoup de choses à réaliser.

Conclusion

48 Dans cet article, nous avons cherché à présenter une partie des résultats des recherches développées au sein du projet « Atlas Numérique de l'Amérique portugaise » et à établir un dialogue entre ces recherches et les contributions historiographiques sur l'urbanisation dans la période coloniale. Ce dialogue a permis de problématiser les modèles interprétatifs sur l'occupation territoriale de l'Amérique portugaise, qui, traditionnellement, mettent l'accent sur la centralité de l'économie du sucre pour la fondation de villes et pour la constitution de la morphologie urbaine. Au fil de cet article, nous avons cherché à argumenter le fait qu'une meilleure articulation entre l'histoire de l'urbanisme et l'historiographie autochtone était fondamental pour repenser les modèles sur l'urbanisation, en prenant en compte l'action des communautés autochtones comme étant central dans ce processus.

49 À partir des auteurs analysés, il est possible de souligner non seulement une absence des histoires de participation des natifs dans le processus d'urbanisation dans des œuvres historiographiques qui pensent à la formation de *vilas* et de *ciudades* dans le Brésil colonial, mais aussi une négligence par rapport à l'expérience africaine. Bien que certaines des



recherches analysées pointent la pertinence de cette expérience dans l'étude de cette thématique, elle n'est pas approfondie. Notre recherche n'a pas non plus pu ajouter des éléments pour cette réflexion, mais il reste une question fondamentale qui ne peut pas être oubliée : si le sucre avait été un élément aussi important comme le veut l'historiographie, les travailleurs esclaves d'origine africaine n'auraient-ils pas été les habitants les plus nombreux des agglomérations urbaines ? Et, si cela est vrai, pourquoi l'historiographie urbaine, qui met l'accent sur le sucre, les a-t-elle ignorés de la sorte ?

50

Les mêmes questionnements peuvent être formulés en ce qui concerne le poids de l'Église et des ordres religieux dans la croissance des noyaux de population. Un grand nombre de villes sont nées de chapelles et de paroisses et même si elles se sont maintenues en raison d'autres facteurs (comme l'activité économique, par exemple), ce fut la présence ecclésiastique qui donna forme au dessin du réseau de villes. Cela vaut également pour la force des pouvoirs locaux : si le sucre en tant que force motrice de l'urbanisation peut être une clé d'explication, il reste à clarifier dans quelle mesure cela était conduit par les élites locales ou par le centre. On note un ton exogène dans les explications historiographiques. Damasceno, dans ses recherches, a démontré la pertinence du poids des pouvoirs locaux. Ces considérations nous aident à penser aux multiples nuances qui doivent être reconnues lorsque l'on formule des interprétations sur le processus de formation de *vilas* et de *cidades* au Brésil colonial.

Bibliographie

Araújo, Renata Malcher de, "A urbanização da Amazônia e do Mato Grosso no século XVIII povoações civis, decorosas e úteis para o bem comum da coroa e dos povos", *An. mus. paul.*, 20, 2012, n° 1, p. 41-76.

DOI: 10.1590/S0101-47142012000100003

Arraes, Esdras Araujo, "As vilas de índios dos sertões do Norte: desenho, território e reforma urbana no século XVIII", *Antíteses*, 11, 2018, n° 21, p. 193-216.

DOI: 10.5433/1984-3356.2018v11n21p193

Azevedo, Aroldo de, "Embriões de cidades brasileiras", *Boletim Paulista de Geografia - BPG*, 1957, n° 25, p. 31-69.

Azevedo, Aroldo de, "Vilas e cidades do Brasil colonial (ensaio de geografia urbana retrospectiva)", *Terra Livre - AGB*, 1992, n° 10, p. 23-78.

Barbosa, Waldemar de Almeida, *Dicionário histórico-geográfico de Minas Gerais*, [s.l.], Editôra Saterb, 1971.

Barleta, Leonardo, "Sertão Repartido: Sesmarias e a Formação do Espaço Colonial (Curitiba, séculos XVII e XVIII)", in: Carlos Valencia Villa et Tiago Gil (dir.), *O retorno dos mapas: sistemas de informação geográfica em história*, Porto Alegre, Ladeira Livros, 2016, p. 69-112.

Bicalho, Maria Fernanda, *A cidade e o império: o Rio de Janeiro no século XVIII*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2003.

Carvalho, Juliano Loureiro de, "A relação questões/fontes/métodos e a urbanização no Brasil do século XVIII", in Clóvis Ramiro Jucá Neto et Maria Berthilde Moura Filha (dir.), *Vilas, cidades e territórios: o Brasil no século XVIII*, João Pessoa, UFPB/PPGAU, 2012, p. 89-100.

Casal, Manuel Aires de, *Corografia Brasilica*, Rio de Janeiro, Imprensa Régia, 1817.

Clóvis Ramiro Jucá Neto et Maria Berthilde Moura Filha (dir.), *Vilas, cidades e territórios: o Brasil no século XVIII*, João Pessoa, UFPB/PPGAU, 2012.

Cunha, Manuela Carneiro da, "Introdução a uma história indígena", in Manuela Carneiro da Cunha (dir.), *História dos índios no Brasil*, São Paulo, Companhia das Letras, 1992, 9-24.

Derntl, Maria Fernanda, "Método e arte: criação urbana e organização territorial na capitania de São Paulo", tese de doutorado, FAU/USP, 2010.

Flexor, Maria Helena Ochi, "Planejamento, história e memória: o caso da Vila de Abrantes/BA", in Clóvis Ramiro Jucá Neto et Maria Berthilde Moura Filha (dir.), *Vilas, cidades e territórios: o Brasil no século XVIII*, João Pessoa, UFPB/PPGAU, 2012, p. 131-146.

Fonseca, Cláudia Damasceno, *Arraiais e vilas d'el rei: espaço e poder nas Minas setecentistas*, Belo Horizonte, Editora UFMG, 2011.

Fonseca, Cláudia Damasceno, "Urbs e civitas: A Formação dos espaços e territórios urbanos nas Minas setecentistas", *Anais do Museu Paulista*, 20, 2012, n° 1, p. 77-108.

DOI: 10.1590/S0101-47142012000100004

Fragoso, João, "A formação da economia colonial no Rio de Janeiro e de sua primeira elite senhorial (séculos XVI e XVII)", in João Fragoso, Maria Fernanda Bicalho et Maria de Fátima Gouvêa (dir.),



O Antigo Regime nos Trópicos: a dinâmica imperial portuguesa (séculos XVI-XVIII), Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2001, p. 29-71.

Galvão, Sebastião de Vasconcellos, *Dicionário chorographico, histórico e geographico de Pernambuco*, Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1927.

Gianesella, Rubens, “Paisagens no tempo: vilas litorâneas paulistas”, dissertação de mestrado, FAU/USP, 2008.

Holanda, Sérgio Buarque de, *Caminhos e Fronteiras*, São Paulo, Companhia das Letras, 1995.

Holanda, Sérgio Buarque de, “Movimentos da População em São Paulo no século XVIII”, *Revista do Instituto de Estudos Brasileiros*, 1966, nº 1, p. 55-111.

DOI: 10.11606/issn.2316-901X.v0i1p55-111

Holanda, Sérgio Buarque de, *Raízes do Brasil*, Rio de Janeiro, Livraria José Olympio Editora, 1979 [original de 1936].

João Fragoso, Maria Fernanda Bicalho et Maria de Fátima Gouvêa (dir.), *O Antigo Regime nos trópicos: a dinâmica imperial portuguesa (séculos XVI-XVIII)*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2001.

João Pedro Galvão Ramalho, Manoel Rendeiro Neto, Vinicius Sodré Maluly et Tiago Luís Gil, “Os grupos nativos e a morfologia da conquista na América Portuguesa”, *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Débats, mis en ligne le 25 juin 2020, consulté le 03 juillet 2020. URL: <http://journals.openedition.org/nuevomundo/80168>;

<https://doi.org/10.4000/nuevomundo.80168>

DOI: 10.4000/nuevomundo.80168

Monteiro, John, *Negros da Terra: índios e bandeirantes nas origens de São Paulo*, São Paulo, Companhia das Letras, 1994.

Moraes, Antonio Carlos Robert de, *Bases da formação territorial do Brasil: o território colonial brasileiro no “longo” século XVI*, São Paulo, Hucitec, 2000.

Pacheco de Oliveira, João (dir.), *A presença indígena no Nordeste: processos de territorialização, modos de reconhecimento e regimes de memória*, Rio de Janeiro, Contra Capa, 2011.

Pereira, Elenize Trindade, “Geoprocessamento das Sesmarias das Capitanias do Norte do Estado do Brasil, Plataforma Sesmarias do Império Luso Brasileiro (1650 - 1750)”, in: Carlos Valencia Villa et Tiago Gil (dir.), *O retorno dos mapas: sistemas de informação geográfica em história*, Porto Alegre, Ladeira Livros, 2016, p. 11-47.

Reis Filho, Nestor Goulart, *Contribuição ao estudo da evolução urbana do Brasil: 1500-1720*, São Paulo, PINI, 2001.

Studart, Guilherme de, *Dicionário biobibliográfico cearense*, Fortaleza, Typo-Lithographia a Vapor, 1910.

Torrão Filho, Almicar, “Paradigma do caos ou cidade da conversão?: a cidade colonial na América portuguesa e o caso da São Paulo na administração do Morgado de Mateus (1765-1775)”, dissertação de mestrado, IFCH/Unicamp, 2004.

Vidal, Laurent, “Considerações sobre uma experiência negligenciada: a fundação de vilas no tempo das capitanias hereditárias (1534-1549)”, in Fania Fridman (dir.), *Espaço urbano latino-americano: ensaios sobre história e política territorial*, Rio de Janeiro, Garamond, 2017, p. 11-36.

Weimer, Günter, *Origem e evolução das cidades rio-grandenses*, Porto Alegre, Livraria do Arquiteto, 2014.

Notes

1 Site internet du projet « Atlas Numérique de l’Amérique portugaise »: <http://lhs.unb.br/atlas>

2 Note du traducteur : Même s’il semblerait que les deux termes désignent plus ou moins la même chose à l’époque, il convient de souligner que le terme « ville » (cidade en portugais) dénote davantage de prestige. Nous conserverons les deux termes côte-à-côte, afin de rester au plus proche du texte original.

3 Azevedo, Aroldo de, “Vilas e cidades do Brasil colonial (ensaio de geografia urbana retrospectiva)”, *Terra Livre - AGB*, 1992, nº 10, p. 23-78.

4 Studart, Guilherme de, *Dicionário biobibliográfico cearense*, Fortaleza, Typo-Lithographia a Vapor, 1910.

5 Barbosa, Waldemar de Almeida, *Dicionário histórico-geográfico de Minas Gerais*, [s.l.], Editôra Saterb, 1971.

6 Moraes, Antonio Carlos Robert de, *Bases da formação territorial do Brasil: o território colonial brasileiro no “longo” século XVI*, São Paulo, Hucitec, 2000.

7 Holanda, Sérgio Buarque de, *Raízes do Brasil*, Rio de Janeiro, Livraria José Olympio Editora, 1979 [original de 1936].



8 Reis Filho, Nestor Goulart, *Contribuição ao estudo da evolução urbana do Brasil: 1500-1720*, São Paulo, PINI, 2001.

9 João Fragoso, Maria Fernanda Bicalho et Maria de Fátima Gouvêa (dir.), *O Antigo Regime nos trópicos: a dinâmica imperial portuguesa (séculos XVI-XVIII)*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2001.

10 Bicalho, Maria Fernanda, *A cidade e o império: o Rio de Janeiro no século XVIII*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2003.

11 *Idem*.

12 Casal, Manuel Aires de, *Corografia Brasílica*, Rio de Janeiro, Imprensa Régia, 1817.

13 Site internet du « Projeto Resgate »: <http://www.resgate.unb.br/>

14 Barbosa, Waldemar de Almeida, *Dicionário histórico-geográfico de Minas Gerais*, [s.l.], Editôra Saterb, 1971.

15 Galvão, Sebastião de Vasconcellos, *Diccionario chorographico, histórico e geographico de Pernambuco*, Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1927.

16 Studart, Guilherme de, *Dicionário biobibliográfico cearense*, Fortaleza, Typo-Lithographia a Vapor, 1910.

17 Azevedo, Aroldo de, “Vilas e cidades do Brasil colonial (ensaio de geografia urbana retrospectiva)”, *Terra Livre - AGB*, 1992, nº 10, p. 23-78.

18 Reis Filho, Nestor Goulart, *Contribuição ao estudo da evolução urbana do Brasil: 1500-1720*, São Paulo, PINI, 2001.

19 Moraes, Antonio Carlos Robert de, *Bases da formação territorial do Brasil: o território colonial brasileiro no “longo” século XVI*, São Paulo, Hucitec, 2000.

20 Fonseca, Cláudia Damasceno, *Arraiais e vilas d’el rei: espaço e poder nas Minas setecentistas*, Belo Horizonte, Editora UFMG, 2011.

21 Araújo, Renata Malcher de, “A urbanização da Amazônia e do Mato Grosso no século XVIII povoações civis, decorosas e úteis para o bem comum da coroa e dos povos”, *An. mus. paul.*, 20, 2012, nº 1, p. 41-76.

22 Arraes, Esdras Araujo, “As vilas de índios dos sertões do Norte: desenho, território e reforma urbana no século XVIII”, *Antíteses*, 11, 2018, nº 21, p. 193-216.

23 Reis Filho, Nestor Goulart, *Contribuição ao estudo da evolução urbana do Brasil: 1500-1720*, São Paulo, PINI, 2001, p. 39, 41, 93.

24 Moraes, Antonio Carlos Robert de, *Bases da formação territorial do Brasil: o território colonial brasileiro no “longo” século XVI*, São Paulo, Hucitec, 2000, p. 49.

25 *Idem*, p. 232.

26 Fonseca, Cláudia Damasceno, *Arraiais e vilas d’el rei: espaço e poder nas Minas setecentistas*, Belo Horizonte, Editora UFMG, 2011 p. 81.

27 En ce qui concerne la définition de “arraiais”, voir Fonseca, Claudia Damasceno, “Le lexique urbain luso-brésilien, entre définitions juridiques et usages locaux”, in Bernard Grunberg (dir.), *Les fêtes en Amérique coloniale*, Paris, L’Harmattan, collection Cahiers d’Histoire de l’Amérique coloniale, 2020, p. 217-233.

28 Moraes, Antonio Carlos Robert de, *Bases da formação territorial do Brasil: o território colonial brasileiro no “longo” século XVI*, São Paulo, Hucitec, 2000, p. 91.

29 En ce qui concerne la définition de “aldeamentos”, voir Fonseca, Claudia Damasceno, “Le lexique urbain luso-brésilien, entre définitions juridiques et usages locaux”, in Bernard Grunberg (dir.), *Les fêtes en Amérique coloniale*, Paris, L’Harmattan, collection Cahiers d’Histoire de l’Amérique coloniale, 2020, p. 217-233.

30 Derntl, Maria Fernanda, “Método e arte: criação urbana e organização territorial na capitania de São Paulo”, tese de doutorado, FAU/USP, 2010.

31 Durant cette période, l’auteure a privilégié le gouvernement de Luís Antônio de Sousa Botelho Mourão, Morgado de Mateus, dans la capitainerie de São Paulo (1765 à 1775). Le contexte était aussi celui des gouvernements du ministre Sebastião José de Carvalho e Melo, comte d’Oeiras et marquis de Pombal.

32 Derntl, Maria Fernanda, “Método e arte: criação urbana e organização territorial na capitania de São Paulo”, tese de doutorado, FAU/USP, 2010, p. 2.

33 Azevedo, Aroldo de, “Vilas e cidades do Brasil colonial (ensaio de geografia urbana retrospectiva)”, *Terra Livre - AGB*, 1992, nº 10, p. 31.

34 Moraes, Antonio Carlos Robert de, *Bases da formação territorial do Brasil: o território colonial brasileiro no “longo” século XVI*, São Paulo, Hucitec, 2000, p. 293.

35 *Idem*, p. 293.

36 *Idem*, p. 293.

37 *Ibidem*, p. 320-321.



38 Vidal, Laurent, “Considerações sobre uma experiência negligenciada: a fundação de vilas no tempo das capitanias hereditárias (1534-1549)”, in Fania Fridman (dir.), *Espaço urbano latino-americano: ensaios sobre história e política territorial*, Rio de Janeiro, Garamond, 2017, p. 11-36.

39 Weimer, Günter, *Origem e evolução das cidades rio-grandenses*, Porto Alegre, Livraria do Arquiteto, 2014.

40 Azevedo, Aroldo de, “Vilas e cidades do Brasil colonial (ensaio de geografia urbana retrospectiva)”, *Terra Livre - AGB*, 1992, nº 10, p. 55.

41 Alors que Aires de Casal présente un total de 258 vilas en 1817, Aroldo de Azevedo n’identifie que 213 localités en tant que vilas au début des années 1800.

42 En ce qui concerne la définition de “corrutelas”, voir Fonseca, Claudia Damasceno, “Le lexique urbain luso-brésilien, entre définitions juridiques et usages locaux”, in Bernard Grunberg (dir.), *Les fêtes en Amérique coloniale*, Paris, L’Harmattan, collection Cahiers d’Histoire de l’Amérique coloniale, 2020, p. 217-233.

43 En ce qui concerne la définition de “engenhos”, voir Fonseca, Claudia Damasceno, “Le lexique urbain luso-brésilien, entre définitions juridiques et usages locaux”, in Bernard Grunberg (dir.), *Les fêtes en Amérique coloniale*, Paris, L’Harmattan, collection Cahiers d’Histoire de l’Amérique coloniale, 2020, p. 217-233.

44 Azevedo, Aroldo de, “Embriões de cidades brasileiras”, *Boletim Paulista de Geografia - BPG*, 1957, nº 25, p. 39.

45 *Ibidem*, p. 41.

46 Azevedo, Aroldo de, “Vilas e cidades do Brasil colonial (ensaio de geografia urbana retrospectiva)”, *Terra Livre - AGB*, 1992, nº 10, p. 54-55.

47 Araújo, Renata Malcher de, “A urbanização da Amazônia e do Mato Grosso no século XVIII povoações civis, decorosas e úteis para o bem comum da coroa e dos povos”, *An. mus. paul.*, 20, 2012, nº 1, p. 58.

48 Arraes, Esdras Araujo, “As vilas de índios dos sertões do Norte: desenho, território e reforma urbana no século XVIII”, *Antíteses*, 11, 2018, nº 21, p. 193-216.

49 Clóvis Ramiro Jucá Neto et Maria Berthilde Moura Filha (dir.), *Vilas, cidades e territórios: o Brasil no século XVIII*, João Pessoa, UFPB/PPGAU, 2012.

50 Carvalho, Juliano Loureiro de, “A relação questões/fontes/métodos e a urbanização no Brasil do século XVIII”, in Clóvis Ramiro Jucá Neto et Maria Berthilde Moura Filha (dir.), *Vilas, cidades e territórios: o Brasil no século XVIII*, João Pessoa, UFPB/PPGAU, 2012, p. 98.

51 *Idem*.

52 Flexor, Maria Helena Ochi, “Planejamento, história e memória: o caso da Vila de Abrantes/BA”, in Clóvis Ramiro Jucá Neto et Maria Berthilde Moura Filha (dir.), *Vilas, cidades e territórios: o Brasil no século XVIII*, João Pessoa, UFPB/PPGAU, 2012, p. 131-146.

53 João Pedro Galvão Ramalho, Manoel Rendeiro Neto, Vinicius Sodré Maluly et Tiago Luís Gil, “Os grupos nativos e a morfologia da conquista na América Portuguesa”, *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Débats, mis en ligne le 25 juin 2020, consulté le 03 juillet 2020. URL: <http://journals.openedition.org/nuevomundo/80168>; DOI: <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.80168>

54 Cunha, Manuela Carneiro da, “Introdução a uma história indígena”, in Manuela Carneiro da Cunha (dir.), *História dos índios no Brasil*, São Paulo, Companhia das Letras, 1992, 9-24.

55 Pacheco de Oliveira, João (dir.), *A presença indígena no Nordeste: processos de territorialização, modos de reconhecimento e regimes de memória*, Rio de Janeiro, Contra Capa, 2011.

56 Monteiro, John, *Negros da Terra: índios e bandeirantes nas origens de São Paulo*, São Paulo, Companhia das Letras, 1994.

57 Ganesella, Rubens, “Paisagens no tempo: vilas litorâneas paulistas”, dissertação de mestrado, FAU/USP, 2008.

58 En ce qui concerne la définition de “sesmarias”, voir Fonseca, Claudia Damasceno, “Le lexique urbain luso-brésilien, entre définitions juridiques et usages locaux”, in Bernard Grunberg (dir.), *Les fêtes en Amérique coloniale*, Paris, L’Harmattan, collection Cahiers d’Histoire de l’Amérique coloniale, 2020, p. 217-233.




59 Barbosa, Waldemar de Almeida, *Dicionário histórico-geográfico de Minas Gerais*, [s.l.], Editôra Saterb, 1971.

60 Barleta, Leonardo, “Sertão Repartido: Sesmarias e a Formação do Espaço Colonial (Curitiba, séculos XVII e XVIII)”, in: Carlos Valencia Villa et Tiago Gil (dir.), *O retorno dos mapas: sistemas de informação geográfica em história*, Porto Alegre, Ladeira Livros, 2016, p. 69-112.

61 Pereira, Elenize Trindade, “Geoprocessamento das Sesmarias das Capitanias do Norte do Estado do Brasil, Plataforma Sesmarias do Império Luso Brasileiro (1650 - 1750)”, in: Carlos Valencia Villa et Tiago Gil (dir.), *O retorno dos mapas: sistemas de informação geográfica em história*, Porto Alegre, Ladeira Livros, 2016, p. 11-47.



Table des illustrations

	Titre	Graphique 1 – Quantité de sources utilisées dans le projet « Atlas », par décennie de publication.
	Crédits	Source : http://lhs.unb.br/atlas . Élaboration propre.
	URL	http://journals.openedition.org/nuevomundo/docannexe/image/87061/img-1.png
	Fichier	image/png, 5,0k
	Titre	Carte 1– Comparaison entre le total de <i>vilas</i> collectées par la recherche d'Aroldo de Azevedo (1), les <i>vilas</i> recensées dans le projet « Atlas Numérique de l'Amérique portugaise » (2) et l'ensemble total trouvé et révisé par le projet « Atlas Numérique de l'Amérique portugaise » (3). Sur chacun, « une carte de chaleur » (algorithme de Kernel) met en avant les aires les plus concentrées.
	URL	http://journals.openedition.org/nuevomundo/docannexe/image/87061/img-2.png
	Fichier	image/png, 1,0M
	Titre	Carte 2 – Carte des villes identifiées par Aroldo de Azevedo (points en noirs), avec une mise en exergue des aires de production de canne à sucre pendant la période coloniale (en vert).
	URL	http://journals.openedition.org/nuevomundo/docannexe/image/87061/img-3.png
	Fichier	image/png, 382k

Pour citer cet article

Référence électronique

Joana Rios Ribeiro Maia Carbonezi, Nayara de Sousa Rocha et Tiago Luís Gil, « L'historiographie sur l'Amérique portugaise en dialogue : *vilas* et *ciudades* dans la période coloniale », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Débats, mis en ligne le 21 février 2022, consulté le 01 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/87061> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.87061>

Auteurs

Joana Rios Ribeiro Maia Carbonezi

Centro Universitário do Distrito Federal – UDForcid.org/0000-0001-7812-7413

Nayara de Sousa Rocha

Universidade de Brasília – UnBorcid.org/0000-0003-4783-9551

Tiago Luís Gil

Universidade de Brasília – UnBorcid.org/0000-0002-6891-9318

Articles du même auteur

Os grupos nativos e a morfologia da conquista na América Portuguesa [Texte intégral]

Les groupes autochtones et la morphologie de la conquête en Amérique Portugaise [Texte intégral | traduction | fr]

Paru dans *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Débats

Droits d'auteur



Nuevo mundo mundos nuevos est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

